



Duplex Spiritus Almus: la sémantique du “X” à l’époque romane
Duplex Spiritus Almus: la semántica de la “X” en el período románico
Duplex Spiritus Almus: la semàntica de la “X” en el període romànic
Duplex Spiritus Almus: a semântica do “X” no período românico
Duplex Spiritus Almus: the semantics of the “X” in the Romanesque period

Dominique J. PERSOONS¹

Resumen: La iluminación del manuscrito inglés *Harley-MS-4951* de principios del siglo XIII muestra una curiosa disposición de la Trinidad Divina. Si el Padre y el Hijo se identifican fácilmente, el Espíritu Santo aparece en forma de X coronada por dos cabezas de animales, una amenazante y la otra afable. Esto sugiere que el Espíritu se consideraba doble y estaba formado por dos espíritus opuestos. Esta hipótesis se verifica mediante la observación del tímpano de la catedral de Jaca.

Palabras-clave: Espíritu Santo – Letras ornamentadas – Platón – Jaca – Doble alma.

Abstract: The illumination from the early thirteenth century English manuscript *Harley-MS-4951* shows a curious disposition of the divine trinity. If the Father and the Son are easily identified, the Holy Spirit appears in the form of an X surmounted by two animal heads, one threatening and the other affable. This suggests that the Spirit was considered double and made up of two opposing spirits. This hypothesis is verified by the observation of the tympanum of the cathedral of Jaca.

Keywords: Holy Spirit – Ornate letters – Plato – Jaca – Double soul.

Résumé: L’enluminure du manuscrit anglais *Harley-MS-4951* datant du début du 13^e siècle, montre une curieuse disposition de la trinité divine. Si le Père et le Fils sont facilement identifiés, le Saint Esprit apparait sous la forme d’un X surmonté par deux têtes animales, l’une menaçante et l’autre affable. Ceci laisse supposer que l’Esprit était considéré comme double, et fait de deux esprits opposés. Cette hypothèse est vérifiée par l’observation du tympan de la cathédrale de Jaca.

Mots clés: Saint Esprit – Lettres ornées – Platon – Jaca – Âme double.

¹ Dr. D. Persoons. C.H. Saverne, 67700, France. ORCID 0000-0002-6488-9203. *E-mail:* pers00ns@hotmail.com.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

ENVIADO: 14.07.2021
ACEPTADO: 22.08.2021

Introduction

En 2003 Robert Favreau² a fait une communication à propos des monogrammes *Pax, Lux, Rex, et Lex*, tous se terminant par la lettre «X». Il montrait un poème de moine Milon de Saint Amand sur le mot *Pax* et la lettre X qu'il avait adressé au Roi Charles le Chauve. Ce moine du IX^e siècle du monastère de Saint Amand près de Valenciennes, avait rédigé un poème à la gloire de la Trinité, chaque lettre symbolisant une des trois personnes de la Trinité chrétienne, P le Père, A le fils et X le Saint Esprit qualifié de «*duplex*». Le Saint Esprit était qualifié de double, car il procédait du Père et du Fils³. Selon Jean-Pierre Batut, les Grecs affirmaient que l'Esprit procédait du Père seul: «l'Orient durcira sa propre position jusqu'à l'affirmation de Photius que l'Esprit Saint procède du Père seul: *ek monou tou Patros*».

Mais cette explication est-elle suffisante? Elle supposerait que l'Esprit n'aurait été double que le temps de la querelle du «*Filioque*» soit du concile de Frioul en 786 jusqu'au Concile de Lyon en 1274, et cette question paraît plus large que la rivalité avec Byzance, car un grand nombre de lettres ornées ou d'enluminures des manuscrits des VIII^e au XIII^e siècles de France et d'Angleterre montrent la lettre X (double) surmontée de deux têtes animales opposées, ou de deux personnages, qui ne représentent ni Dieu le Père ni le Fils. En particulier, le manuscrit Harley-MS-4951 semble remarquable. Le thème du présent article est d'aborder la sémantique du X, son histoire, sa signification et les

² FAVREAU, Robert. «*Rex, lex, lux, pax: jeux de mots et jeux de lettres dans les inscriptions médiévales*». In: *Bibliothèque de l'école des chartes*, 2003, tome 161, 2, pp. 625-635.

³ BATUT, Jean-Pierre. «Le filioque, pomme de discorde entre l'Orient et l'Occident?». In: *Revue des études slaves*, 1996, pp. 385-398: «Augustin, De Trinitate, XV, 17, 29: Dieu le Père est celui-là seul de qui le Verbe est engendré et de qui procède principalement (*principaliter*) l'Esprit Saint. Je dis *principaliter* parce qu'il est prouvé que l'Esprit Saint procède aussi du Fils. Mais cela, c'est encore le Père qui le lui donne». Le mot *principaliter* se trouve déjà au début du III^e siècle chez Tertullien (*Adversus Praxean*, 3).



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

questions qui se sont posées avant la Réforme scolastique qui culminera au Concile de Lyon de 1274. Celui-ci consacra en effet l'interdiction d'un "Saint Esprit double", et l'installation d'un Esprit Unique, ce qui marquera un tournant historique du catholicisme romain.

I. La fascination pour la lettre "X"

L'évangélaire irlandais de Saint-Gall en Suisse est illustré de douze pages richement décorées. Ce livre d'évangiles a été rédigé et enluminé par des moines irlandais vers 750. La célèbre enluminure du folio n° 7 montre les lettres grecques $\chi \rho$ pour $\chi\rho\eta\sigma\tau\acute{o}\varsigma$ (Chrèstos). On retrouve le monogramme $\chi \rho$ sur le folio 34^r du manuscrit de Kells en Irlande. Dans les «Livres Évangiles Insulaires»⁴, au début de Matthieu 1:18, la généalogie du Christ se termine par le récit de son incarnation où les lettres du premier mot *Christus* étaient abrégées en grec XPI et ornées.

Elles sont connues sous le nom de page *Chi-Rho*⁵. Ainsi, la lettre χ était-elle utilisée comme symbole christique avant la période carolingienne.

⁴ Les livres produits dans les monastères d'Irlande, d'Angleterre et d'Écosse ou sur le continent dans les monastères fondés par des missionnaires irlandais. Les scribes insulaires ont donné au monogramme d'ouverture *Chi Rho* une décoration de plus en plus élaborée. Cette tendance a abouti à la décoration du *Livre de Kells*, où le monogramme a repris toute la page. Bien que les scribes ultérieurs (comme ceux du Renaissance carolingienne) aient suivi la tradition insulaire de donner des traitements décoratifs élaborés aux mots d'ouverture des textes, y compris les Évangiles, ils n'ont pas suivi la tradition de la décoration de ce verset. La présence d'un monogramme *Chi Rho* décoré dans un manuscrit peut alors être considérée comme une indication de l'influence insulaire (Irlande Écosse).

⁵ MICHEL, Marie. "[La place du livre dans la société médiévale, le livre trésor. Étude à travers l'exemple du Livre de Kells](#)". In: *Histoire*. 2009. ffdumas-00406915f.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Fig. 1, 2



Fig. 1 : a) Manuscrito Sang-MS-51 fol.7^v b) la iluminación Harley-MS-4951 fol.123^r: la letra X está coronada por dos cabezas de ratón, una amable y la otra amenazante. Allí encontramos el acertijo *PAX*, P es el disco azul, A el hijo y X es la doble letra animada.



Fig. 2 : a) Gradual Albiense, BNF-Latin-MS-776 fol. 005^v del siglo XII b) Clermont Ferrand-MS-1512 fol. 001^r del siglo XI. Como en el manuscrito Harley 4951, este es un libro de cantos gregorianos, destinado a evocar el éxtasis divino. Aquí nuevamente, la X está coronada por dos cabezas psíquicas.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Le Manuscrit Harley MS-4951 provient de la basilique Saint Etienne de Toulouse et date du premier quart du XIII^e siècle. Il s'agit d'un livret de chants grégoriens. Le folio 123^r. concerne le chant *Ad te levavi animam*⁶. Pour Saint Augustin, l'étude de la musique conduisait à la révélation et la contemplation de Dieu. La musique s'adressait à l'âme et non à l'oreille. Elle révélait donc l'unité fondamentale entre le corps et l'âme.

Vraisemblablement sous le pontificat de saint Grégoire I^{er}, les versets “*Animam meam, Deus meus*” devinrent le premier chant de l'année liturgique de l'Église romaine. En conséquence, l'Église célébrait ce début de l'année liturgique avec ce psaume, plus précisément l'introït en grégorien qui rendait hommage à ce saint. C'est un acrostiche: les premières lettres de chaque verset lues verticalement forment l'alphabet hébreu. La lettre A (*Aleph*) débute le livre de chant avec un grand A solennel, enluminure matérielle sans doute, mais également intérieure. Ce A est à la fois *Aleph* et la figure du Christ.

La lettre X semble donc ajoutée au A de l'introït. Elle représenterait l'Esprit, 3^e personne de la divinité chrétienne. Or sur cette enluminure, le X est surmonté de deux têtes de souriceaux, l'une menaçante et l'autre aimable. Nous pouvons supposer que l'Esprit Saint était représenté double, avec deux composantes psychiques, l'une opposée à l'autre. Ce X a été remarqué par Robert Favreau⁷ qui a souligné en 2003 sa présence dans les qualificatifs rapportés au Christ. C'est donc à partir du VIII^e siècle, et jusqu'au concile de Lyon de 1274 que la lettre X (ou χ) a été utilisée comme un symbole divin.

C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les chrismes, sur les tympanes des églises du sud-ouest de la France et dans le nord de l'Espagne reconquise. Ils fournissent de nombreux exemples de l'emploi du groupe “*Rex, Lex, Lux, Pax*”, tous faits de 3 lettres

⁶ [Internet](#).

⁷ FAVREAU, Robert. “*Rex, lex, lux, pax: jeux de mots et jeux de lettres dans les inscriptions médiévales*”. In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 2003, tome 161, 2. pp. 625-635: “Dans sa liste des diverses appellations convenant à Notre Seigneur Jésus Christ, Nicetas, évêque d'Aquilée, au 5^e siècle, cite “*Lux*” et “*Pax*” et, dans son “*Explication des noms de Dieu*”, Orence, évêque d'Auch, au même siècle, ne mentionne que “*Dux*”.... Plus souvent, les auteurs d'inscription rapprochent ces mots de trois lettres se terminant tous par un “*X*”. L'exemple le plus remarquable, qui poursuit l'emploi de “*Lux*” ou de “*Rex*” dans les branches de la croix du nimbe crucifère, se rencontre sur une représentation du Christ en Majesté dans l'évangélaire de Prüm...”



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

se terminant par X. Avec son poème “*P Pater, A Genitus, Duplex est Spiritus almus*” le tympan de la cathédrale de Jaca est un élément clé de la compréhension de la nature de l’Esprit Saint à l’époque romane. R. Favreau précise⁸ à ce sujet que le moine Milon de Saint Amand détient l’interprétation du vers de Jaca.

On trouve des enluminures très proches, du XII^e et du XI^e siècle comme celle du manuscrit Latin-776 fol. 005^r et du manuscrit Clermont-Ferrand-1512 fol. 001^r. On voit donc que le modèle X persiste pendant trois siècles. Il croisait une image géométrique en haut (Père) et le A (Fils) en bas. Les deux branches étaient surmontées par deux têtes animales qui tiraient la langue.

II. Le poème de Milon de Saint Amand: théologie ou politique?

Pour comprendre ces images, on se reportera au poème de Milon de Saint Amand, composé vers 850 apr. J.C. ; il est un exemple de poésie carolingienne, Milon étant en faveur auprès du Roi Charles le Chauve⁹, évêque et bientôt Empereur. Son recueil de poésie “*De Sobrietate*” fut offert au monarque, il était donc une œuvre de convenance.

... Xque duplex, ab utroque venit quia spiritus almus,
Tertia fine apicum, ad reliquos quia rite recurrit,
Compar et oequalis patri natoque cocevus.

X est double, parce que l'Esprit Saint procède de l'un et de l'autre,
La troisième (lettre) finit la première parce qu'elle représente dûment le reste,
semblable et égale au Père et contemporaine du Fils.

⁸ FAVREAU, Robert. “Note complémentaire à propos d’une inscription du tympan de la cathédrale de Jaca” (note d’information). In: *Compte-rendu des séances de l’Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris: Durand: Académie des inscriptions et belles-lettres, 2004, 148 (1), pp.7-10: “L’inscription savante au tympan de la cathédrale de Jaca, utilise explicitement les lettres grecques [Rhô et Alpha] comme des lettres latines [P et A] pour former le mot “pax” et lui donner une valeur trinitaire: P est le Père, A est le Fils, et X la lettre «double», est le Saint-Esprit qui procède du Père du Fils. Cette interprétation savante est donnée par Milon de Saint-Amand au 9^e siècle, et développée au siècle suivant par Atton, évêque de Verceil.

⁹ MOLINIER, Auguste. “Milon de Saint Amand, poète et théologien”. In: *Les sources de l’Histoire de France, des origines aux guerres d’Italie*, Paris, Picard et fils, 1901, p. 245.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Si la place du Père P et du Fils A ne pose en soi aucun problème, les 3 derniers vers sont dédiés au Saint Esprit. Il est dit double, procédant du Père et du Fils, passant devant eux deux pour les représenter. Ce sujet était sensible pour les chrétiens de l'Empire carolingien, l'Esprit procédait du Père et du Fils distinctement, il y avait donc deux Esprits en un.

Un poème sur l'Esprit double devait donc plaire à l'Empereur. En pleine crise avec Byzance, Milon a-t-il utilisé le Saint Esprit comme la cour le souhaitait: émanant du Père et du Fils (*filioque = natoque*), donc double ? Nous allons démontrer que l'esprit double n'avait rien à voir avec Charlemagne ni Milon de Saint Amand. Il était double par nature, comme le montre son évolution au sein du Christianisme.

III. Histoire de l'Esprit depuis l'Antiquité grecque jusqu'à 1274 (concile de Lyon)

III.1. Platon et le chiasma

L'univers de Platon se composait d'un corps et d'une âme. Dans sa description de l'âme du monde, le Demiurge avait placé l'âme au centre de l'Univers afin qu'elle s'étende partout et englobe le corps lui-même. Cette conception était inspirée par la philosophie pythagoricienne. Les trois parties de l'âme humaine étaient: l'âme rationnelle logée au-dessus, et siège de la Raison; l'âme irascible (*Kardia*) logée dans le cœur, et le siège du courage, de l'orgueil et de la vanité ; enfin l'âme spirituelle (*Pneuma*) est le siège des passions surnaturelles.

On retrouve en héritage un certain nombre de termes platonicien chez Augustin, qui a conservé l'organisation psychique de l'Homme, en particulier la notion d'une âme polysémique. Elle fait tantôt référence à l'"âme du monde" (Platon, *Timée*, 35 a-b), qui renvoie alors au principe néo platonicien, tantôt à l'âme psychique, tantôt à l'âme spirituelle. Pour Plotin ¹⁰, l'âme était divisée en une part inférieure et une part supérieure:

...il y a l'âme que nous appelons divine, par laquelle nous sommes nous-mêmes, et l'autre âme, celle qui vient de l'univers. Nous tirons de l'âme inférieure notre caractère, nos

¹⁰ [Internet](#).



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

actions et nos passions [kardia] ... mais grâce à notre âme supérieure [pneuma], nous pouvons dominer notre partie inférieure et nous affranchir de l'ordre qu'impose l'âme du monde au reste de l'univers¹¹.

III.2 Les Romains étaient “animistes”, *anima* et *spiritus* étaient les deux natures de l'esprit des choses¹²

Les Romains se considéraient comme le plus religieux des peuples. Ils attribuaient leur puissance¹³ à la distance entre leurs dieux et eux, à leur respect des êtres supérieurs. Ils ont gardé longtemps une religion de type animiste. Très superstitieux, ils se croyaient entourés de forces mystérieuses favorables ou défavorables, les *numina* (archétypes¹⁴). Le premier *numen* fut celui qui déclencha les phénomènes atmosphériques. Ils lui donnèrent le nom de *Diespiter* (Jupiter) leur dieu principal¹⁵. Le culte familial honorait par exemple les Mânes (esprits des ancêtres défunts), les Lares (esprits de la maison), les Pénates (dieux des provisions), le Génie (protecteur du père de famille)¹⁶.

Ainsi, malgré l'intérêt que les philosophes portaient à l'âme divine des mortels, la religion romaine ne s'occupait pas du salut de l'âme ou des moyens de rejoindre les dieux. Par exemple, Cicéron a écrit:

Le monde et ses parties sont maintenus par une nature sensitive dans laquelle réside une raison parfaite qui est identique et éternelle. Les stoïciens disent que cette force est l'Animus du monde et qu'elle est la divine Mens et sagesse¹⁷.

¹¹ DUFOUR, Richard. “Le rang de l'âme du monde au sein des réalités intelligibles et son rôle cosmologique chez Plotin”. In: *Études platoniciennes*, 3, 2006, pp: 89-102.

¹² [Internet](#).

¹³ BOYANCÉ, Pierre. “La Religion Romaine selon Jean Bayet. Etudes sur la religion romaine”. In: *École Française de Rome*, 1972, pp. 27-47.

¹⁴ [Internet](#).

¹⁵ VERGES, Suzy. “[Antiquité - La vie religieuse](#)”; DUMÉZIL, Gérard. *Déesses latines et mythes védiques*, Bruxelles, 1956, p. 118-123.

¹⁶ [Internet](#).

¹⁷ SCHEID, John. “Des Dieux et des hommes”. In: *Texte de la conférence prononcée par John Scheid, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, le 24 janvier 2020.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Des mots tels que *spiritus* et *anima* font partie d'un ensemble de mots de la première croyance religieuse romaine, qui était fondamentalement animiste, en ce sens qu'elle reconnaissait un esprit dans chaque phénomène naturel¹⁸. D'un autre côté, les hommes entretenaient avec les dieux des relations qui correspondaient à un code de politesse sociale, ils les invitaient, ils les installaient parmi eux, ils les consultaient régulièrement et les associaient à leurs activités terrestres à travers leurs rites.

Les termes *kardia* / *anima* et *pneuma* / *spiritus* sont donc tirés des représentations gréco-romaines mais pas des représentations sémitiques issues de la Bible. En hébreu, il y a de nombreux mots pour décrire le souffle, la vitalité, l'âme, l'esprit, tous ces éléments immatériels de l'humain. Et on ne peut pas déterminer s'ils se traduiraient plutôt par *anima* ou par *spiritus* quand on les traduit en grec. Il convient de se rappeler que dans l'anthropologie hébraïque, il n'y a pas de dualisme entre le corps et l'âme¹⁹, et l'esprit ne se dédouble pas non plus.

III.3. Les premiers chrétiens

Les premiers chrétiens ont réutilisé l'*anima* et le *spiritus* romains, mais ont changé leur sens. Ils n'ont plus désigné des composantes de la Nature comme chez Cicéron, mais des postures psychiques individuelles, chez Paul par exemple. L'opposition ne se trouve plus entre le monde des hommes et le monde des dieux, mais entre la partie matérielle de l'homme et sa partie spirituelle: corps, âme et esprit. Paul de Tarse, qui était Juif, s'est converti au christianisme vers 35 apr. J.C. Il a écrit: "L'homme intérieur se caractérise comme le site de l'esprit [pneûma] et du cœur [kardia]; c'est en ce cœur, ainsi investi par l'esprit, qu'existent les dispositions qui peuvent sauver l'homme: foi et amour"²⁰.

¹⁸ *Ibid.*: Anima était l'esprit d'un ruisseau, d'un arbre et ainsi de suite, elle ne faisait pas référence à la vie humaine et n'était pas ce que nous pourrions reconnaître comme "âme". Spiritus était plus tangible, il signifiait le "souffle de vie", la véritable "force vitale" ou "principe de vie" au sens général. Il est devenu symbolique de l'esprit par lequel les hommes pouvaient se sentir transportés, et donc de "l'esprit mental". Il était proche de "Mens", la faculté active du souvenir, de l'intellect et de la compréhension.

¹⁹ VANNIER, Marie-Anne, "Saint augustin et l'immortalité". In: *Religions et Histoire*, 2016, 52, pp. 60-63.

²⁰ LAVIGNE, Jean-François. "Chair, âme, esprit". In: *Noesis*, 2007, 12, pp. 27-52.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal 33 (2021/2)*

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Il a apporté aux paléochrétiens d'origine juive une notion purement grecque, la division de l'âme en une composante psychique *kardia* et une composante spirituelle *pneuma*. Selon Paul de Tarse, l'esprit était donc double par nature, et distinct du Père et du Fils. 4.4: Au 2^e siècle, Jésus était imprimé dans l'Univers sous la forme d'un X.

Justin le martyr était un philosophe néoplatonicien d'origine samaritaine (probablement Juif), converti au christianisme et installé à Rome où il tint une école de philosophie. Jean Marc Prieure rapporte le texte de Justin écrit en 156 apr. J.C.²¹. Justin a été le témoin de cette vision d'une crucifixion qui va devenir le symbole du Christianisme, et il a pris conscience de l'importance symbolique de la croix:

Le Fils de Dieu a été imprimé croisé dans l'univers (Ἐχλάσεν αὐτὸν ἐν τῷ παντί)... Platon a également perçu l'existence de l'Esprit, dont il a lu qu'il était porté au-dessus des eaux (Genèse 1, 2). ... Il assigne la troisième place à l'Esprit quand il dit: Les troisièmes sont autour du troisième.

Cette mise en forme de l'Âme du monde selon un chi aura rappelé la croix du Christ à Justin. On comprendra ici que le *chiasma* platonicien s'est retrouvé tel quel dans les enluminures ou les lettres ornées des manuscrits médiévaux, les moines possédant des copies latines de l'œuvre de Justin. Par ce symbole, l'âme chrétienne est apparue de "double nature" et "entrecroisée".

²¹ PRIEUR, Jean-Marc. "La dimension cosmique de la crucifixion du Christ et de la croix dans la littérature chrétienne ancienne". *In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 78, n°2, Avril-juin 1998, pp. 39-56: "Platon traite de l'âme du Monde et explique que celle-ci a été fendue en deux bandes dans le sens de la longueur et que ces bandes ont été fixées l'une à l'autre, entrecroisées par le milieu en forme de "χ". Elles ont ensuite été incurvées de manière à se réunir à l'opposé et à former deux cercles concentriques de sorte que l'âme du Monde entoure la sphère de l'Univers... Ainsi, le fils de Dieu s'étend corporellement aux dimensions de l'Univers et cette extension se fait selon un mode qui évoque la crucifixion [+] et non sous la forme d'un "χ" comme le prétendait Platon.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

III.5. Tatien était un théologien chrétien du 2^e siècle, né en Mésopotamie

Tatien était un disciple de Saint Justin à Rome. Avec lui, on assista à une transformation de la sémantique chrétienne de l'esprit. Dieu ne se répand plus au travers de la matière naturelle, mais il est le créateur des esprits. C'est donc lui qui est le père des choses sensibles et des choses invisibles (ce que les Romains appelaient "leurs dieux").

Nous savons qu'il y a deux espèces différentes d'esprits (δ-υο πνευμάτων διαφοράς), dont l'un s'appelle l'âme [anima], et l'autre est supérieur à l'âme, étant image et ressemblance de Dieu et s'appelle Esprit [spiritus] ... Ce n'est donc pas l'âme qui a sauvé l'esprit ; elle a été sauvée par lui. En tant que lumière Dieu est verbe, et l'âme ignorante est ténèbres. C'est pourquoi l'âme livrée à elle-même s'abîme dans la matière et meurt avec la chair ; mais si elle possède l'union avec l'esprit divin (σ-υζ-υγίαν ... την τον θείο-υ πνεύματος),... elle monte vers les régions où la guide l'esprit, car c'est en haut qu'il a sa demeure, et c'est en bas qu'elle a son origine²².

Tatien transforme le sens du *spiritus* romain qui était naturel, en une notion théologique. C'est l'esprit qui permet de connaître Dieu, il n'est autre que le *pneuma* des stoïciens. Cette idée a été reprise par Irénée évêque de Lyon, contemporain de Tatien, qui l'a interprété comme l'esprit de Dieu, et l'a appelée "l'Esprit Saint".

III.6. Chez Saint Augustin, *anima* et *spiritus* deviennent les deux attributs de l'Âme

Au 5^e siècle, Augustin d'Hippone transforme encore ce sens²³. Est *spiritus* tout ce qui ne rentre pas, ou ne semble pas rentrer dans le *corpus*. Ainsi s'expliquent les divers sens de *spiritus* qu'Augustin énumère dans plusieurs textes classiques. Aux deux extrémités se situent le *spiritus* immatériel comme le souffle du vent et le *spiritus* qu'est Dieu. Dans l'intervalle s'insèrent plusieurs réalités qui sont comme des espèces du genre spiritus: l'*anima*, souffle de vie des bêtes et des hommes, l'*animus*, conçu surtout comme principe

²² POIRIER, Paul-Hubert, "Pour une histoire de la lecture pneumatologique de Gn 2,7: quelques jalons jusqu'à Irénée de Lyon". In: *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, pp. 1-22.

²³ PÉPIN, Jean. "Primitiae spiritus. Remarques sur une citation paulinienne des "Confessions" de saint Augustin". In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 140, 2, 1951. pp. 155-202.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

de l'affectivité, l'imagination reproductrice et créatrice, la *Mens*, raison et intelligence, les esprits angéliques, animant les planètes ou dégagés de tout corps, sans oublier les esprits démoniaques.

Les auteurs chrétiens ont différemment compris et analysé la distinction entre esprit et âme. On peut entendre *spiritus* soit de l'Esprit divin, soit de l'esprit surnaturel de l'homme. Pour Paul Hubert Poirier²⁴, il y a des phénomènes psychiques (*anima*) qui sont très différents de phénomènes spirituels (*spiritus*), et réciproquement. L'esprit est donc passé d'un concept ésotérique chez les Romains, à un concept théologique au 2^e siècle apr. J.C. chez Tatien, puis à un concept métaphysique à partir du 5^e siècle chez Augustin.

III.7. Au Moyen-Âge: les esprits étaient nombreux

Dans les manuscrits médiévaux français, suisses, allemands et anglais, on peut constater le succès du X, mais aussi son glissement vers le A et le V sans modification de son contenu sémiotique, qui reste le croisement. La lettre A ornée des manuscrits Chartres MS 0075 (Fig. 3 a), Amiens MS 055 (Fig. 3 b) et Montpellier H 306 (Fig. 3 c.), inaugure le chant grégorien *At te levavi animam*²⁵ l'âme qui se lève vers Dieu. Ce n'est pas un hasard²⁶.

²⁴ POIRIER, Paul Hubert, "Pour une histoire de la lecture pneumatologique de Gn 2, 7: Quelques jalons jusqu'à Irénée de Lyon". In: *Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, pp. 1-22.

²⁵ [Internet](#).

²⁶ DIEUDONNÉ, Sylvain, "[Introït du 1^{er} dimanche de l'Avent](#)". In: *Voix nouvelles, chant liturgiques et sacrés*. Par sa position au tout début de l'année liturgique, l'introït Ad te levavi du 1^{er} dimanche de l'Avent se trouve être la 1^{ère} pièce de tous les livres liturgiques de la messe: graduels, missels. Cette position privilégiée lui donne un poids et une signification tout à fait remarquables au sens de l'année liturgique. Le VIII^e mode, empli de "sonorités harmonieuses", selon l'expression de Jean d'Afflighem au XII^e siècle, est particulièrement propice à cela. Le texte de cet introït est tiré du Psaume 24²⁶. C'est donc "Vers toi mon Dieu que j'élève mon âme"... Tout le texte de l'introït exprime à merveille ce constant "aller-retour" entre le chantre (le croyant) et Dieu qui est l'essence même de la prière liturgique et en particulier de la prière chantée.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

Fig. 3



Fig. 3 : letra A adornada :

a) Chartres :

MS-0075 fol. 3^r

b) Amiens :

MS-0155 fol. 002^v

c) Montpellier :

MS-H-306 fol. 002^v



d. Montpellier

MS-H-306 fol. 002^v détail.

e. letra A compleja

Engelberg-MS-0072 fol. 2^v.

f. letra I

Angers-MS-290 fol. 098^v



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

La lettre A du *Ad te levavi* était symbolique de l'extase divine. Elle contient deux personnages qui représentent les deux parties de l'âme: deux oiseaux à Chartres, deux souriceaux à Clermont Ferrand ou à Amiens, deux personnages (un noir et un rouge) enfouis dans le rinceau du Montpellier MS-H-306 fol. 002^v²⁷. Le A comme le X sont des lettres doubles. Mais la lettre I d'Angers-MS-290 fol. 098^v montre également deux esprits opposés, un menaçant et un affectueux.

On le voit aussi également les lettres V et T. Le codex Suisse d'Engleberg-MS-0072 fol. 2^v (Fig. 3 e) daté de 1250-1276, montre 7 esprits différents: l'ange (en haut à gauche), le rinceau (en haut à droite), Saint Benoît (mens), le moine (*spiritus*), la femme (*anima*), un démon spirituel (terrassé par la crosse du saint) et un démon corporel (à droite). La lettre A présente une branche droite épaisse *anima*, l'âme terrestre, symbolisée par une femme, et une branche gauche plus fine et ornée, symbolisée par un moine, qui représente *spiritus*. La partie supérieure contient deux petites excroissances qui sont les vestiges du X, ange du côté *spiritus* et rinceau du côté *anima*.

IV. La psychologie des auteurs spirituels du XIIe siècle

Robert Javelet²⁸ a montré que le Moyen-Âge était imprégné de spiritualisme. Au XII^e siècle la Mystique a connu son âge d'or. Les scolastiques des villes, et les abbés des cloîtres, s'attachaient à guider l'élan spirituel des âmes à l'aide d'une logique dualiste claire. Nous avons donc un monde mystique où tout apparaît formaté par l'esprit, ou les esprits, de manière positive ou négative, comme la Terre est sujette au ciel, ou à l'enfer. Au XII^e siècle, on employait fréquemment l'expression *spiritus libertatis* ou *libertas spiritus*, pour distinguer cette liberté de la grâce, le libre choix. Ces expressions étaient tirées des Écritures où Paul de Tarse exalte "la liberté des enfants de Dieu", de "ceux

²⁷ CACIOLA, Nancy Mandeville. "Le dévoyé et le damné". In: *Terrain, anthropologie et sciences humaines*, 69, avril 2018, pp. 76-95.

²⁸ JAVELET, Robert. "La psychologie des auteurs spirituels du XIIe siècle". In: *Revue des sciences religieuses*, 1959, 33-1, p. 18-64: Tous admettent le dualisme métaphysique. Il a le filigrane du platonisme ! L'âme est le cavalier du corps ... Et ce dualisme, avec un brin de manichéisme et l'espoir du salut, oriente vers une conception aussi banale qu'erronée: le corps, prison de l'âme. Bien qu'esprit, l'âme a une situation ambiguë, sur deux plans ; en tant que substance spirituelle, axée sur "les êtres qui sont vraiment" elle est «spiritus»; en tant que principe d'animation du corps, elle est «anima».



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

qui n'ont pas refusé l'esprit d'adoption" (Rom. VIII, 15), "où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté" (27 Cor., III, 17). Le X montre donc le choix entre deux routes différentes, celle de la force ou celle de l'amour divin et justifie la symbolique du croisement.

VI. Le tympan de Jaca

Nous avons montré que certaines enluminures et certaines lettres ornées des manuscrits de l'époque romane montrent un Esprit Saint en forme de X surmonté par deux esprits animaux, qui n'évoquent nullement le Père ni le Fils, mais les deux composantes psychiques de l'âme platonicienne, *anima* et *spiritus*. On peut vérifier cette thèse en observant attentivement le tympan de la cathédrale de Jaca.

Celui-ci a été construit à la fin du XI^e siècle. Si l'Esprit était considéré comme double par nature, alors le lion de gauche (*anima*) devait représenter l'orgueil et la force et montrerait un air menaçant avec des oreilles couchées et un regard froid, tandis que le lion de droite (*spiritus*) devait représenter l'amour divin, il devait donc être aimable avec des oreilles à l'écoute et un regard compassionnel. Par contre, si l'Esprit Saint était double en relation avec la querelle du "*Filioque*", à la façon de Milon de Saint Amand, l'Esprit n'a pas de composante psychique, et les deux lions devraient être rigoureusement identiques, le Fils étant bien l'égal du Père. Qu'en est-il ?

L'observation attentive des deux lions de Jaca permet de montrer qu'ils ont effectivement une psychologie très opposée. Le lion de gauche est agressif et dominateur, le lion de droite est attentif et compassionnel. L'un est *anima* et l'autre *spiritus*. Ils représentent la dichotomie de l'âme comme les souriceaux de l'enluminure Harley 4951. Ils confirment qu'il existe un message caché sur le tympan de la cathédrale, comme sans doute sur beaucoup de tympan romans. Cette mystérologie romane remonte aux premiers siècles, dès Tatien et Irénée²⁹.

Elle est d'ailleurs confirmée par les 3 vers gravés sur le tympan "*P. Pater, A Genitus, Duplex est Spiritus Almus. Hii tres jure quidem dominus sunt et idem*". Peuvent-ils être compris

²⁹ MARTIN, Jean-Marie, "[Image et ressemblance, cours de Jean-Marie Martin, prêtre et théologien](#)".



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

au sens littéral: “P le Père, A le Fils, l’Esprit Saint est double. Ces trois sont justement un seul et même Seigneur” ? Il n’est pas besoin d’ajouter des mots manquants, ni de d’explication savante, l’Esprit était réellement double comme les deux lions.

Figs. 4, 5





André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

En outre, l'anagramme PAX délivré par ce poème est exactement le rébus de l'enluminure Harley 4951 ou Latin 776. Robert Favreau note d'ailleurs: "De même que la paix PAX est écrite en trois lettres, ainsi Dieu est Trinité..."³⁰

VII. L'arche de Noè

Au cours de l'année 1126, Hugues de Saint Victor a imaginé un diagramme pour exprimer sa recherche métaphysique: il a utilisé l'arche de Noé comme un exemplum de l'Église³¹. En effet, l'arche symbolisait le voyage personnel (l'arche est l'âme), l'univers (l'arche est le cosmos) et l'histoire de l'Humanité (l'arche est l'Eglise). Il choisit de dessiner le plan de cette arche dans son "*Libellus de formatione arche*". Le Christ en est le plan et Hughes le représente selon un rectangle avec des médiatrices et des diagonales. "L'axe longitudinal de l'arche et du corps du Christ représente l'universalité du temps. L'axe transversal inclut la multitude des fidèles".

L'Arche prend donc une forme en rectangle avec une croix et un X, fidèle à Justin le martyr. Hugues proposa à ses élèves un support matériel à la contemplation, c'est-à-dire à la compréhension de l'Église universelle. La méditation était assurée par le passage de la perception visuelle à la compréhension intellectuelle.

Je te donnerai comme modèle ce cet édifice spirituel l'arche de Noé: ton œil en verra la forme extérieure de façon à ce que ton âme à l'intérieur, soit construite à sa ressemblance.³² ... Si nous commençons par un exercice de méditation à habituer notre cœur, nous cessons d'une certaine manière d'être dans la temporalité et intérieurement nous vivons avec Dieu, comme morts pour le Monde³³.

³⁰ FAVREAU, Robert. "Les inscriptions du tympan de la cathédrale de Jaca". In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 140^e année, N. 2, 1996, pp. 535-560.

³¹ OBRIST, Barbara. "Image et prophétie au XIIe siècle: Hugues de Saint-Victor et Joachim de Flore". In: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, tome 98, n°1, 1986, pp. 35-63.

³² *De arca Noe moralī*, Pl 176, col. 622.

³³ OBRIST, Barbara. "Image et prophétie au XIIe siècle: Hugues de Saint-Victor et Joachim de Flore", *ibid.*



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

On retrouve ici ce que nous appelons aujourd'hui la sémiologie de l'image: l'image du X, le *chiasma* platonicien, a alimenté la réflexion sur la liberté de choix chrétienne. La théologie romane a accordé une grande valeur à ces images et la volonté de passer du signifiant au signifié³⁴, donc à la révélation de ce qui demeure caché. L'image a acquis une fonction médiatrice entre le monde matériel et le spirituel, elle a symbolisé l'image du Christ, pour servir aussi de support à l'extase.

Pour Hughes de Saint Victor, la notion de prophétie ne se rapportait plus à la prédiction d'événements futurs, mais elle devait mettre en lumière ce qui était caché: "La prophétie est ainsi appelée non parce qu'elle prédit les événements à venir, mais parce qu'elle profère ce qui est caché". L'ésotérisme caractérise la période romane. L'image est nécessaire pour révéler les vérités cachées.

"La psychologie détermine depuis saint Augustin le point de croisement des sphères humaines et divine et donc le pouvoir spirituel de l'homme"³⁵. L'œil charnel est indispensable à toute l'activité intellectuelle. L'œil reçoit d'en haut l'illumination divine, comme les sacrements permettent d'accéder au spirituel.

Conclusions

L'enluminure Harley 4951 se trouve dans un manuscrit de musique grégorienne du XIII^e siècle, pour l'entame du chant *Ad te levavi...* La musique, comme les images, conduisaient à l'extase et la contemplation de Dieu. Sur ces livrets de musique on découvre un grand X animé de deux esprits qui évoquent la symbolique du croisement entre les deux parties de l'âme platonicienne reprises par Paul de Tarse dès le début du Christianisme: *anima/kardia* et *spiritus/pneuma*. D'autres lettres animées sont utilisées pour montrer le croisement des deux parties: le A, le V, mais également le I et le T.

On retrouve aussi la forme du rectangle avec un X dans les plans de l'arche de Noé symbolique imaginée par Hughes de Saint Victor. Les deux branches de ce X ne

³⁴ DE SAUSURRE, Ferdinand, "[Structuralisme](#)".

³⁵ OBRIST, Barbara. "Image et prophétie au XII^e siècle: Hugues de Saint-Victor et Joachim de Flore". In: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 98, n°1, 1986, pp. 35-63.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal 33* (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

représenteraient pas Dieu le Père et Dieu le Fils (*Filioque*) mais les deux composantes de l'âme chrétienne. Cette hypothèse est confirmée sur le tympan de la cathédrale de Jaca qui montre deux lions métaphoriques à la psychologie très différente: *anima* et *spiritus*. Chacun est accompagné d'un poème qui caractérise parfaitement sa nature.

Bibliographie

- BATUT, Jean-Pierre. "Le filioque, pomme de discorde entre l'Orient et l'Occident?". In: *Revue des études slaves*, 1996, pp. 385-398.
- BOYANCÉ, Pierre. "La Religion Romaine selon Jean Bayet. Etudes sur la religion romaine". In: *École Française de Rome*, 1972, pp. 27-47.
- CACIOLA, Nancy Mandeville. "Le dévoyé et le damné". In: *Terrain, anthropologie et sciences humaines*, 69, avril 2018, pp. 76-95.
- De arca Noe morali*, Pl 176, col. 622.
- DE SAUSURRE, Ferdinand, "[Structuralisme](#)".
- DIEUDONNÉ, Sylvain, "[Introït du 1^{er} dimanche de l'Avent](#)". In: *Voix nouvelles, chant liturgiques et sacrés*.
- DUFOUR, Richard. "Le rang de l'âme du monde au sein des réalités intelligibles et son rôle cosmologique chez Plotin". In: *Études platoniciennes*, 3, 2006, pp: 89-102.
- DUMÉZIL, Gérard. *Déeses latines et mythes védiques*, Bruxelles, 1956, p. 118-123.
- FAVREAU, Robert. "Les inscriptions du tympan de la cathédrale de Jaca". In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 140^e année, N. 2, 1996, pp. 535-560.
- FAVREAU, Robert. "Rex, lex, lux, pax: jeux de mots et jeux de lettres dans les inscriptions médiévales". In: *Bibliothèque de l'école des chartes*, 2003, tome 161, 2, pp. 625-635.
- FAVREAU, Robert. "Note complémentaire à propos d'une inscription du tympan de la cathédrale de Jaca" (note d'information). In: *Compte-rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris: Durand: Académie des inscriptions et belles-lettres, 2004, 148 (1), pp. 7-10.
- JAVELET, Robert. "La psychologie des auteurs spirituels du XII^e siècle". In: *Revue des sciences religieuses*, 1959, 33-1, p. 18-64.
- LAVIGNE, Jean-François. "Chair, âme, esprit". In: *Noesis*, 2007, 12, pp. 27-52.
- MARTIN, Jean-Marie, "[Image et ressemblance, cours de Jean-Marie Martin, prêtre et théologien](#)".
- MICHEL, Marie. "[La place du livre dans la société médiévale, le livre trésor. Étude à travers l'exemple du Livre de Kells](#)". In: *Histoire*. 2009. ffdumas-00406915f.
- MOLINIER, Auguste. "Milon de Saint Amand, poète et théologien". In: *Les sources de l'Histoire de France, des origines aux guerres d'Italie*, Paris, Picard et fils, 1901, p. 245.
- OBRIST, Barbara. "Image et prophétie au XII^e siècle: Hugues de Saint-Victor et Joachim de Flore". In: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 98, n^o1, 1986, pp. 35-63.



André GABY (org.). *Mirabilia Journal* 33 (2021/2)

Music in Antiquity, Middle Ages & Renaissance – Música a l'Antiguitat, l'Edat Mitjana i Renaixement – La Música en la Antigüedad, Edad Media y Renacimiento – A Música na Antiguidade, Idade Média e Renascimento

Jun-Dic 2021
ISSN 1676-5818

- PÉPIN, Jean. “Primitiae spiritus. Remarques sur une citation paulinienne des “Confessions” de saint Augustin”. *In: Revue de l'histoire des religions*, tome 140, 2, 1951. pp. 155-202.
- POIRIER, Paul-Hubert, “Pour une histoire de la lecture pneumatologique de Gn 2, 7: quelques jalons jusqu'à Irénée de Lyon”. *In: Revue des Études Augustiniennes*, 40, 1994, pp. 1-22.
- PRIEUR, Jean-Marc. “La dimension cosmique de la crucifixion du Christ et de la croix dans la littérature chrétienne ancienne”. *In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 78, n°2, Avril-juin 1998, pp. 39-56
- SCHEID, John. “Des Dieux et des hommes”. *In: Texte de la conférence prononcée par John Scheid, membre de l'Académie des Inscription et Belles-Lettres*, le 24 janvier 2020.
- VANNIER, Marie-Anne, “Saint augustin et l'immortalité”. *In: Religions et Histoire*, 2016, 52, pp. 60-63.
- VERGES, Suzy. “[Antiquité - La vie religieuse](#)”.